

Pistes de travail ?

projet Pascal Gustin, Fred Guzda, Bruno Saulay

Suite à notre rencontre commune, puis à nos rendez-vous individuels, j'ai essayé ci-dessous de déterminer quelques éléments saillants de vos pratiques et/ou réflexions, sur lesquelles s'appuyer pour imaginer un projet d'exposition commun. Contrairement à un sentiment de départ, il apparaît que vos démarches ne sont pas nécessairement proches. A commencer par la question du numérique, qui n'apparaît pas centrale chez tous dans la pratique, mais qui néanmoins pourrait être interrogée de manière intéressante en filigrane. De même, la question de l'image n'est pas présente chez chacun. En revanche, celle du texte, de l'écriture, est nécessairement un des points communs.

Le recours au numérique

Pascale a une pratique qui non seulement utilise le numérique comme outil de "fabrication" mais aussi comme source de l'oeuvre (le code, la transcription d'un signal en un autre par la machine, l'interaction produite par les outils techniques et technologiques).

Pour Pascale comme pour Bruno, le numérique a ouvert un champ des possibles, des potentialités. Sans lui, leur travail aurait très certainement pris un autre cours, une autre forme...

Fred utilise également les outils numériques, mais il pense qu'ils sont seconds, en tous cas pas de nature à avoir influencé de manière décisive son travail plastique ou d'écriture. Il reconnaît aux outils numériques la capacité à rendre indifférentes des pratiques très diverses, artistiques ou "alimentaires" : même outil, même endroit, pas de spécialisation de lieux.

Le temps

Pascale est beaucoup revenue sur la notion de temps, présente un peu partout dans sa démarche : l'écriture, la performance, la composition sonore, la lecture, l'interface entre un auteur, la machine et les spectateurs. Elle souligne également la relation entre technologie et temps réel qui permet de retrouver une forme de spontanéité, un côté physique des choses.

Cette notion se retrouve également dans la manière dont Bruno aborde son travail, en laissant souvent les projets de côté pour mieux les reprendre plus tard, en introduisant la distance du temps entre images et textes, masqué ou au contraire visible d'emblée.

Fred a abordé le temps de manière tangente, via la notion de différé. Il met en avant l'idée que l'on peut être étranger à soi-même, qu'une distance existe entre soi et ce que l'on reconnaît - ou pas - de soi. Cette notion de différé peut s'appliquer à l'expérience d'enregistrement de sa propre voix puis écoutée, où l'on ne reconnaît pas cette voix comme sienne. Cette idée de chose étrangère à

soi une fois "produite", qui suggère que la voix a une forme de spontanéité dans son énonciation même et qui disparaît aussitôt (rapprochement avec l'intérêt de Pascale), pourrait aussi s'appliquer au champ du travail artistique et de la création d'oeuvres.

L'écriture, la lecture, la chose dite : des éléments du langage

C'est un élément central des trois pratiques, pas forcément envisagé de la même manière, mais avec des points de recouvrements.

Pour Pascale, le langage est compris comme quelque chose de physique d'abord, ce qui la rapproche de la poésie sonore. Le langage prend la forme, dans son travail, à la fois de l'écriture, en tant que scénario mais aussi en tant que signe visible, de la voix et de la lecture (performances), mais aussi d'un niveau métaphorique (le langage relié à la pensée, sa fluidité, dont l'ordinateur serait proche). Le rapport matériel à la construction du langage l'intéresse également, dans le passage par l'écriture (l'ordinateur comme une prothèse, la place et la matérialité du texte une fois dans le disque dur).

Le langage a également une grande importance pour Fred, à la fois dans les formes de sa pratique, mais aussi dans le regard critique, auto-réflexif qu'il porte sur sa démarche ; production d'un texte à l'occasion de son diplôme des beaux-arts, plutôt qu'une production plastique, production ensuite d'écrit sur le principe du non-effacement et d'une linéarité de la chose écrite, qui n'est jamais close. Ce qui lui permet de revenir à la production plastique. Le rapport à l'usage de l'ordinateur pour écrire, suggère à Fred que cette économie de l'usage de la main comme transcritteur direct de la pensée, efface la notion d'identité propre au profit d'une typographie/mise en page par défaut. Il n'y a pour lui pas d'équivalence entre l'écrit manuel et machine. Cela a des conséquences sur le rapport à soi, la capacité à envisager cet écrit.

Pour Bruno, il s'agit d'une mise à distance des choses, se laisser le temps justement de décrypter, analyser, réfléchir, peser les conséquences. Le sens du langage, sous sa forme écrite et néanmoins visuelle, est envisagé dans sa forme fragmentaire. L'écrit est le plus souvent emprunté et amputé, et pourtant fait sens, sans même que le regardeur connaisse la source, l'intégralité de l'écrit. Il fait écho aux images, ne les révèle pas plus qu'elle ne l'éclaire, c'est un va et vient, une épaisseur qui prend corps entre les deux.

Pistes de travail

A partir de ces différents points de vue sur le travail de chacun, je souhaite vous proposer de travailler sur les pistes qui suivent, étant entendu qu'elles seraient envisagées à l'aune des outils numériques (pas forcément en tant qu'outils de travail artistique, mais comme sujets de réflexion) :

- l'écriture, comme signe et comme élément d'objectivation pour comprendre et se faire comprendre,
- la question du fragment, envisagé comme partie d'un tout dans le processus de

travail, mais aussi dans la diffusion qui est faite du travail aux publics.

- la surface, car il me semble que pour chacun de vous elle compte plus que le volume. La surface prise comme une aire pour mettre les choses à plat, rendre possible la "lecture" des choses, leur compréhension, que ce soit une feuille de papier, une façade, un tirage photographique ou un écran de projection,

- la question du lisible et l'illisible, sur le plan concret, matériel, mais aussi plus abstrait, notamment les questions de position critique, objective par rapport à un sujet donné.

Il ne s'agit pas pour l'instant d'un axe d'exposition, mais plutôt de "sujets" qui pourraient être abordés dans l'exposition, parce qu'ils vous concernent individuellement et qu'il peuvent aider à déterminer un fil directeur commun. J'espère en tout cas ne pas avoir trop tordu le sens de vos pensées et travaux. N'hésitez pas à corriger les interprétations faussées.

Si nous nous retrouvons dans ces pistes de travail, soit sur le plan de votre pratique, soit sur celui d'enjeux de réflexion, soit les deux, alors je pense que nous pourrions poursuivre vers un projet d'exposition.